

La « Révolution du Jasmin »

Les événements interprétés

La présence de l'autre-différent qui éveille dans ton inconscient la question identitaire, cet aspect de la mondialisation que les européens découvrent depuis quelques décennies, les tunisiens l'ont vécu à partir du 19^{ème} siècle, à l'approche de la colonisation. « Modernité » a été alors pour certains Tunisiens le concept presque magique qui leur permettait de reconstruire leur personnalité sans renoncer à leur « tunisité ». Tant de « Tunisois » biculturels (et non pas seulement bilingues) en sont l'expression, ainsi que toute une élite de fonctionnaires, de cadres, de professionnels et d'universitaires que nous connaissons encore. Mais il s'agissait toujours d'une élite.

Dans l'inconscient des masses, l'idée de modernité a pris forme, entre autres, dans le « mythe de l'éducation » : l'éducation ouvrait les portes de l'avenir. Tous voulaient que leurs enfants fassent des études ! Mais cette même idée de modernité a ouvert aussi, par osmose avec le reste du monde, la boîte de Pandore de l'esprit de consommation et du matérialisme.

De nos temps, une bonne éducation s'est montrée insuffisante pour accomplir les rêves matérialistes d'une bonne partie de la population. Alors, face à une Europe qui, tant bien que mal maintenait son niveau de vie, et à une minorité locale qui montrait ses richesses, les gens se sont sentis déçus et même trahis. Vu de l'extérieur, en observant le comportement des gens, on avait l'impression que leur inconscient trouvait réponse à la question identitaire soit à travers l'islamisme, soit à travers une sorte de matérialisme amoral, où tout était permis pour s'enrichir. Souvent islamisme et matérialisme allaient ensemble.

Il est vrai que des universitaires ont essayé de construire une synthèse rationnelle entre la modernité et leur personnalité tunisienne, dont la culture musulmane et même l'islam font partie. Proportionnellement au nombre d'habitants, la Tunisie a été le pays arabe qui a produit le plus de « penseurs modernes ». Mais le modèle que ces penseurs incarnaient n'est jamais devenu « populaire », il n'a pas aidé les masses en quête d'identité et de bien-être.

Les difficultés économiques, les inégalités, la corruption à haut niveau, ont été l'occasion et l'ingrédient constant de la « révolution du jasmin » en Tunisie en janvier 2011. Populaire et spontanée dès ses débuts à Sidi bou Zid, elle a réveillé des griefs historiques quand elle est arrivée à Kasserine. À Sousse elle a reflété le ras-le-bol de la population. Mais c'est surtout à Tunis qu'elle a fait apparaître un nouveau modèle identitaire, celui que j'appellerais de la « jeunesse Facebook ». Non pas parce que les classes moyennes qui se manifestaient à Tunis étaient tous des jeunes, ou qu'ils étaient tous des accros du Facebook, loin de là. Mais « Facebook » évoque une spontanéité, un souci de communication et de liberté, et une certaine maîtrise technologique qui ont vite captivé l'imaginaire populaire et symbolisé la quête de bien-être et de modernité. Liberté sociale et de pensée, spontanéité, technologie... semblent inspirer les réflexes inconscients de la population bien plus efficacement que les idées et les explications des penseurs modernes mentionnés plus haut.

On peut lire dans la presse les détails des manifestations et des protestations. Il n'est pas besoin d'en parler ici. Cependant, quand il s'agit de l'avenir, il y a des questions qui viennent à l'esprit. Elles concernent d'abord ces jeunes qui, dans le mythe naissant de la « révolution du jasmin », apparaissent comme ses acteurs principaux, même si cela n'a pas été tout à fait le cas. Quelle est l'influence et l'attrait que le modèle « jeunesse Facebook » exerce dans l'ensemble de la classe moyenne, dans les quartiers moins favorisés de la capitale ou dans les milieux plus paysans et traditionnels de l'intérieur du pays ? Parmi les jeunes qui se manifestaient ces derniers jours dans la capitale, quelle est la proportion de « maximalistes », qui voudraient un changement radical total tout de suite ? Dans quelle mesure restent-ils « Phéniciens » et « Tunisiens », donnant priorité à la vie pratique et la paix sociale ? Vont-ils exiger face aux islamistes les mêmes libertés qu'ils ont arraché au régime Ben Ali ? Quelle est l'influence islamiste parmi ces jeunes ?

Il y a deux sites web tunisiens qui déjà avant la révolution essayaient de donner des informations pertinentes, avec beaucoup de sérieux et assez d'objectivité, et cela malgré des pressions et des difficultés : www.gnet.tn et www.kapitalis.com. Les deux sites continuent à nous informer avec beaucoup de détails sur l'évolution du pays. Je trouve intéressant le fait que déjà « www.gnet » reflète, avec beaucoup de nuances, naturellement, l'idée que la génération Facebook n'aime pas trop l'islamisme... Mais est-ce exact ? À voir ! Il y a toujours le danger de prendre nos désirs pour des réalités. Je dirigeais un centre d'information à Madrid au moment des fameuses élections algériennes qui ont donné une majorité islamiste. Je me souviens que quelques jours auparavant un évêque algérien avait déclaré que ceux qui connaissaient bien le pays étaient convaincus que les islamistes n'avaient aucune chance...

Ramón Echeverría

La Marsa, 22 janvier 2011